

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





# LA VÉNERIE DU DAIM



*Hallali courant de daim.*

(Dessin de Carle Vernet)

Dans un article sur la forêt de Breteuil d'un précédent numéro, M. Bruno de Seroux évoquait les chasses à courre de daim du comte René de Songeons. Cet équipage fut le dernier à découpler sur le daim en France.

Sous le patronyme de Ihya-Hillaud, M. de Salverte a écrit un ouvrage : « Essai sur la chasse du daim ». Sa famille avait un équipage de chevreuil (1856-1870) qui prenait, en début de saison, quelques daims. Cet équipage découplait en forêt d'Halatte et en Champagne. La tenue était ventre de biche, col, poches et gilet en drap bleu, chapeau de forme melon et bouton représentant une tête de brocard dans une trompe. Les trente Anglo-Poitevins étaient servis par deux hommes montés.

Il n'y a plus de nos jours au monde qu'un seul équipage de daim qui découple dans la New Forest en Grande-Bretagne.

En France, hors des parcs, seules quelques petites populations de daims subsistent, notamment en Alsace. On parle bien souvent des races d'animaux sauvages en voie de disparition, notamment du lynx. Mais, en fait, le daim n'existe pratiquement plus sur le territoire français, ce grand gibier est en fait considéré comme indésirable par les sylviculteurs.

Nous reprenons maintenant le texte écrit par M. de Salverte.



## — Historique

« Le daim est connu depuis la plus haute antiquité. C'est le seul animal de chasse qui ait été acclimaté dans notre pays depuis dix-neuf siècles. Les Romains l'importèrent d'Ibérie en Italie et de là dans les Gaules, où sa présence nous est signalée dès le V<sup>e</sup> siècle par Sidoine Appollinaire. En 1047, le duc d'Anjou avait des daims dans ses forêts.

Philippe Auguste fait entourer de murs le parc de Vincennes afin d'y conserver les cerfs, daims et chevreuils qu'Henri II, roi d'Angleterre, lui avait envoyé d'Aquitaine. En 1199, le sire de Mauléon avait, dans l'île de Ré, des daims qui mangeaient toutes les récoltes. En 1378, les fils de Charles V menèrent Wenceslas, roi des Romains, courre daims et connins.

Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les habitants des villages voisins du bois de Vincennes étaient tenus de nourrir les daims.

Les ducs d'Orléans avaient des daims à Villers-Cotterêts et à Folembray près de Coucy.

Sous François I<sup>er</sup>, il y en avait une grande foison à Lusignan.

Louis XIV chassait le daim avec les chiens du duc du Maine et, à partir de 1699, avec les sans-quartiers du comte de Toulouse.

Sous Louis XV, le célèbre marquis de Dampierre était le premier veneur des chiens verts, ainsi nommé à cause de la couleur de la tenue que l'on portait à cet équipage. Les chasses avaient lieu au bois de Boulogne, à Marly, à Fausses Reposes, Verrières, Saint-Germain et Sénart. Il fut réformé en 1774.

Depuis 1741, c'est-à-dire en trente-trois ans, il avait pris mille neuf cent quarante-deux daims et en avait manqué quatre cent soixante-six. » *Ceci représente cinquante-huit hallalis par saison et 80 % de prises par rapport au nombre de sorties.*

« A la même époque, il existait un autre équipage de daims, appartenant au duc de Gramont, que le roi invitait souvent à chasser. Mouret, porte-arquebuse du roi, nous raconte qu'en 1725, cet équipage, le roi présent, prit vingt-huit daims.



Le prince de Condé avait une meute pour daims qui en prenait souvent trois dans la même journée. De 1753 à 1778, ils en prirent deux cent cinq.

Le dauphin, plus tard Louis XVI, et ses frères chassaient aussi beaucoup le daim.

Sous la Restauration, le duc de Berry avait une magnifique meute pour daim. Le célèbre La Trace était premier piqueux commandant mais Monseigneur menait lui-même ses chiens.

La tenue pour ces chasses était la même qu'à l'équipage du cerf : l'habit bleu de roi, galonné à la Bourgogne, avec boutons argentés au cerf ; la veste écarlate ; la culotte de velours bleu ; le chapeau galonné ; les bottes à chaudron ; le ceinturon deux tiers or et un tiers argent et la trompe à la Dampierre.

En tête des plus illustres veneurs de cette époque, il faut citer le duc de Bourbon. Sa vénerie comprenait trois équipages (sanglier, cerf, daim) qui ont chassé jusqu'en 1829. L'équipage de daim avait été donné à Monseigneur le prince de Condé à son retour d'émigration en 1816 par M. de Songeons.

Après la Révolution de 1830, tout était à l'économie et le roi Louis-Philippe supprima la vénerie royale. Mais ses deux fils aînés, les ducs d'Orléans et de Nemours, avaient le feu sacré. Après avoir monté par actions un équipage à Chantilly, qui ne prenait jamais, le duc d'Orléans fit l'acquisition de l'Équipage du Marquis de l'Aigle qui lui céda tout ce qu'il avait, chiens et piqueurs.

Une de ses premières chasses fut sur une daine blanche qui fut manquée. Un peu plus tard, du 4 septembre au 27 octobre 1837, à Compiègne, l'équipage prit deux cerfs et trois daims.

A partir de 1840 et jusqu'en 1870, l'équipage du marquis de l'Aigle chassa le daim en forêt de Compiègne.

## *Des chiens propres à la chasse du daim*

Pendant bien des années, on a chassé le daim par occasion et avec des chiens de cerf ou de sanglier. Lorsque le marquis de l'Aigle chassait avec son vautre en forêt de Compiègne, sous le second Empire jusqu'en 1884, les valets de limier, en faisant le bois pour le sanglier, rendaient compte au rapport lorsqu'ils avaient rencontré un beau daim dans leur quête ! Souvent le maître d'équipage donnait l'ordre d'aller frapper à cette brisée et il fit souvent de superbes chasses.

Les daims, par leurs ruses réitérées, prennent des avances considérables sur les chiens : ils se forlongent. Les Fox-Hounds étaient considérés comme inaptes à cette chasse. Par

## *La chasse du daim telle qu'elle était pratiquée en forêt de Compiègne*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la forêt de Compiègne était la seule forêt de vénerie de France qui contenait encore un certain nombre de daims.

Ces animaux étaient les descendants de ceux qui, par un jour de grand orage, vers 1850, sortirent du parc du Francport appartenant au marquis de l'Aigle. Ils passèrent la rivière et se répandirent dans la forêt. Ils y retrouvèrent quelques-uns de leurs congénères échappés au braconnage de la révolution de 1848. Ils y firent souche, sans toutefois s'y développer énormément. Le recensement, fait au mois de janvier 1906, ne donnait qu'une soixantaine de daims contre environ six cents grands animaux. Il est vrai, qu'étant moins farouches que les cerfs et beaucoup moins bien protégés, ils étaient souvent tués par les fermiers de chasse à tir, comme chevreuils, ou en plaine par les braconniers.

Sous le Second Empire et jusqu'en 1884, le marquis de l'Aigle chassait le daim occasionnellement. Il y eut alors un changement.

Les adjudicataires de la chasse à courre en forêt de Compiègne furent M. Olry et le

marquis de Lubersac qui se partageaient la saison à raison de deux chasses de cerf par semaine, les lundis et jeudis, du 1<sup>er</sup> octobre au 30 avril. Ils ne chassaient pas le daim. C'est en 1898 que MM. Olry et de Lubersac autorisèrent l'équipage de chevreuil du comte de Songeons à chasser le daim à Compiègne et cela après une chasse mémorable dans le parc de Souvilly (voir Vénerie n° 109, page 34).

La chasse du daim est difficile pour des chiens ayant l'habitude de chasser des voies droites comme celles du sanglier et du cerf. Elle est relativement facile pour un équipage dans la voie du chevreuil.



*Chasse du duc de Berry.*

(Dessin de Carle Vernet)

contre, les Harriers, sélectionnés pour le lièvre, convenaient davantage.

Avec de bons chiens de chevreuil (de race française), la chose est plus facile car le daim a plus d'odeur que le chevreuil. Le revoir en est aussi bien meilleur. La finesse de sa venaison est telle que les chiens qui en ont goûté s'en souviennent toujours.

Les chiens doivent être collés à la voie, fins de nez, de change pour percer derrière leur animal de meute à travers les hardes nombreuses de tout genre où se remet sans cesse le daim de chasse. Il leur faut aussi beaucoup de fond.



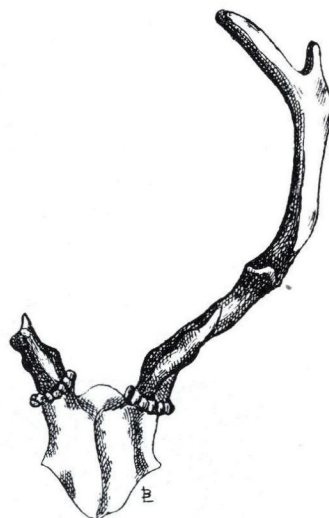
## LES DIFFÉRENTES TÊTES DU DAIM

*D'après les prises de l'Équipage Songeons en forêt de Compiègne*

Tête de daim à sa première tête  
*Petit daguet*



Tête de daim  
à sa troisième tête abîmée



**Chasse du 5 avril 1902**

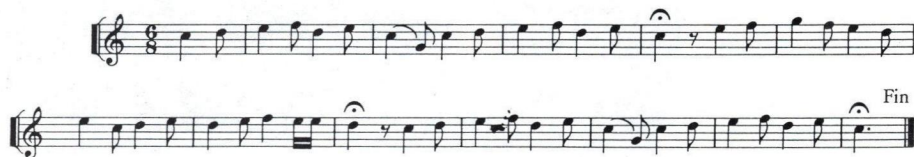
Attaqué à la Michelette ; pris à côté du poste du Hourvari.

**Chasse du 27 février 1903**

Attaqué à l'Hermite, pris à côté du carrefour du Pont-de-l'Auge, en deux heures un quart.

### LE DAIM

Marquis de Dampierre — 1738



Tête de daim à sa seconde tête  
*Grand daguet*



Tête de daim à sa troisième tête



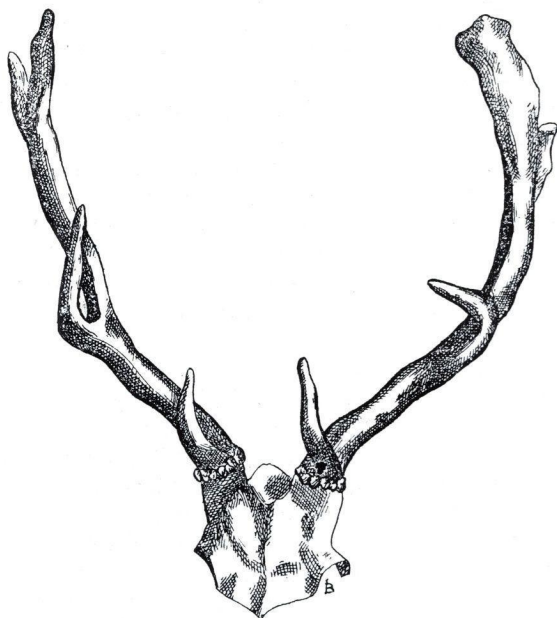
**Chasse du 9 avril 1900**

Ce daim, attaqué au Hibou, se fit prendre dans une mare à côté du Solitaire, en une heure trois quarts.

**Chasse du 25 mars 1899**

Attaqué à la Place-aux-Veaux, pris près de la Michelette, en deux heures.

Tête de daim à sa quatrième tête



**Chasse du 23 avril 1897**

Ce daim, attaqué à la Volière, fut pris dans l'étang du château de l'Ortille, en deux heures et demie.

Tête de daim dix cors



**Chasse du 29 avril 1901**

Attaqué au carrefour d'Aquitaine, pris dans une mare au-dessus du poste forestier de Saint-Nicolas-de-Courson, en quatre heures ; temps affreux ; pluie battante.

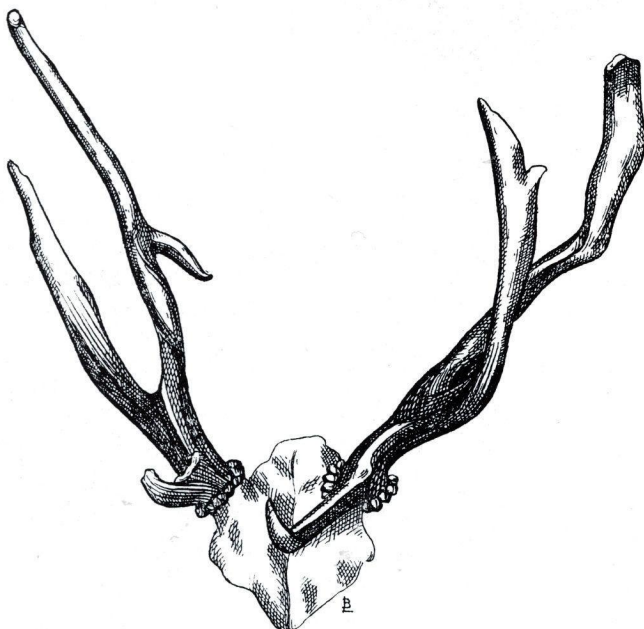
Tête de daim dix cors  
jeunement



**Chasse du 7 octobre 1899**

Ce daim, attaqué près de Vieux-Moulin, fut pris dans le petit étang de Saint-Pierre en deux heures et demie.

Tête bizarre



**Chasse du 23 avril 1898**

Attaqué sur la côte de l'Hermite, pris à la Place-aux-Veaux, en trente-cinq minutes.



Le daim a en effet une odeur plus forte et il touche davantage au bois. Son revoir est meilleur sur les routes et chemins. Il se fait tout à fait chasser comme le chevreuil mais il bat à la harde bien davantage. Des chiens, n'ayant pas vu un daim depuis dix mois témoignent d'une joie indicible en empaumant une voie de bon temps. Les chiens de l'Équipage Songeons, qui chassaient des chevreuils depuis le commencement de la saison, ne les regardaient plus lorsqu'ils étaient mis sur un daim. Il leur arrivait cependant de prendre, dans la même semaine, un daim et un chevreuil. Ainsi, le 25 mars 1906, après avoir pris un daim le samedi, ils attaquèrent un chevreuil à Roberval le mercredi suivant et le prirent dans les jardins de Verberie après deux heures et demie de chasse. Le samedi suivant, il prenait de nouveau un daim.

Les animaux sont lancés entre la route de Berne et les Secneaux. Après un accompagné d'un quart d'heure, cinq daines se séparent et remontent vers les Rossignols. Le daim avec les deux autres saute le pavé de Crépy, va au Puits-des-Chasseurs, redescend vers le carrefour d'Aquitaine et force trois biches à se joindre à lui. Il passe au Chevreuil aux Hamadryades, vient buter au grillage de la Faisanderie ; puis, toujours accompagné, il tourne et retourne, ressaute aux Hamadryades, monte vers la Muette, arrive à la Mare Rouge et enfin saute seul la route du Vol-Herbaud. Après une heure et demie de rapprocher, les chiens d'attaque sont arrêtés. La meute, restée au carrefour de la Barrière est découpée une demi-heure après. Le daim était resté tapi dans les repoussis qui avoisinent le carrefour du Fort-Poi-

et cela souvent pendant des kilomètres, faisant le tour des carrefours pour emprunter une autre route, quelquefois parallèle à la première, mais toujours en ayant le soin de marcher sur la partie la plus ferme, où il pense laisser le moins de traces de son passage.

Cette ruse réussit souvent à Compiègne où la plupart des routes sont en sable ou en cailloutis sur lesquels il passe quantité de cavaliers, de bicyclettes, d'automobiles et de voitures qui coupent continuellement la voie aux chiens et effacent plus ou moins le volcelest.

• *Le 5 mars 1904*, Picou donne à courre deux daims dont un dix cors, au carrefour Jupiter. La voie est très mauvaise, il souffle un vent d'est qui soulève des nuages de poussière. La pousse des plantes est commencée : « ça pue la violette ».

Les animaux se font d'abord chasser ensemble puis se hardent avec quatre daines. Il se forme plusieurs chasses. On arrête tous les chiens, sauf cinq, dont Tricolore, qui avaient maintenu le daim dix cors. L'équipage se met à leur recherche, passe au Pont-de-l'Auge, au Hiboux, au Plaideurs, à la Bouverie et de là au Puits-du-Roi, suivant le volcelest du daim et des cinq chiens. Ceux-ci sont retrouvés, ne chassant plus, à ce dernier carrefour. Le défaut est enveloppé jusqu'à la Barrière, la route de Berne, le carrefour du Moulin et le carrefour des Bordages. Sur la route des Bordages, quelques chiens se récrient faiblement puis toute la meute se refait.

L'animal n'a cessé de faire les chemins jusqu'au terrain de manœuvres où il rentre sous bois. Son pied marque fort dans le sable. Il se méjuge et paraît fatigué. Après un court balancé, il est relancé le long du grillage du bois d'Hautpoul à Royallieu, fuit en plaine, saute la route de Paris et prend la direction de l'Oise. La nuit est tout à fait tombée lorsque les chiens le prennent en débuché à proximité du faubourg Saint-Germain après une chasse de quatre heures, sur les routes et les chemins et sans jamais se faire voir.

Un grand daim, une fois déhârdé, se forlonge généralement et ne se fait relancer que sur ses fins. Il est constant de voir l'animal de meute, après avoir longé un chemin, revenir sur sa double, puis faire un grand saut dans le fort et se raser dès qu'il a la tête couverte.

Souvent, après avoir poussé devant lui du change, il l'accompagne un certain temps, puis, au sortir d'une



En forêt de Compiègne.

L'équipage attaquait de meute à mort dans le cas, un animal seul mais plus généralement avec quatre rapprocheurs.

Un relais était parfois donné.

Le daim passait presque tout son temps à s'accompagner et à chercher le change. Tout lui était bon. Il en était vu en plaine, au milieu des moutons et des bestiaux, mais surtout en forêt dans les hardes de ses congénères et celles de grands animaux.

• *Le 29 avril 1906*, nous attaquâmes, avec quatre chiens rapprocheurs, un daim à sa quatrième tête, accompagné de sept daines. Laisser courre par le baron H. de Seroux qui les donne en dernière voie, sautant sur la route de la Mariolle vers les Secneaux.

rier. Relancé à vue, il prend son parti, traverse d'un trait la forêt presque de part en part et ne s'arrête qu'à la Place-aux-Veaux, où il arrive avec un peu d'avance et se relaisse dans une harde de biches. Il fut manqué à la nuit.

Les daims, comme les chevreuils, ont la propriété de retenir leur odeur quand ils sont surpris et effrayés par le bruit des fanfares, ou lorsqu'ils se trouvent tout à coup en présence d'une grande foule de monde au passage d'une route.

Il a été constaté, de nombreuses fois, que les chiens, après un long défaut, reprenaient la voie en faisant un retour une demi-heure plus tard.

Lorsqu'un daim commence à avoir de la chasse, il prend les chemins,



enceinte généralement il se dérobe tout à coup et se met sur le ventre. La harde continue. Dès que les chiens sont passés, il se lève et repart sur la voie déjà foulée, cherchant une nouvelle harde pour recommencer un peu plus loin.

Cette ruse est particulière aux jeunes animaux. Il est à remarquer qu'un daim qui la fait au commencement la refera tout le temps, tant que ses forces le lui permettent.

D'autres fois, il passe à travers une harde sans presque la déranger.

Les chiens arrivent, poussent le change devant eux ; et, au premier chemin, on est tout étonné de ne pas voir le daim de meute dans la harde. Dans ce cas, il est presque toujours déjà passé et ce n'est pas en arrière mais en avant qu'il faut le chercher.

Un daim ne traverse jamais un ru sans le suivre pendant quelque temps, en descendant le courant d'abord, mais, s'il a un peu d'avance, il remontera toujours ensuite pour se relaisser plus haut. Lorsque les chiens tombent en défaut en aval, il faut remonter le long de l'eau. Si l'animal est dans le ru, son odeur leur arrivera au fil de l'eau et ils finiront par le relancer.

Les daims se couchent souvent dans les mares ou ruisseaux mettant leur tête sous l'eau, sauf le bout du nez qui sort généralement près du bord. Dans cette position, il faut que les chiens leur tombent dessus pour qu'ils bougent.

Il est très rare de prendre des daims dans les grands étangs ou rivières.

Néanmoins, une quatrième tête fut prise le 7 octobre 1899, dans l'étang de Saint-Pierre et un vieux dix cors le 25 avril 1903 dans l'étang de Pierrefonds, au pied du château.

Le daim, comme le chevreuil, se fait toujours prendre après un relancé. N'ayant pas confiance dans la force de ses bois, Il fuit tant que ses jambes peuvent le porter. En général, il n'y a pas d'hallali sur pieds.

Pendant la chasse, il est très difficile de distinguer le daim de meute de l'un de ses congénères tout frais, lorsqu'il saute une route. Il arrive souvent au relancé, même s'il a beaucoup de chasse, de le voir partir la tête haute et la queue sur le rein. Ayant repris quelque avance, il est possible de juger s'il a de la chasse à son nerf qui pend et bat entre ses jambes. Quand il est malmené, sa queue est tendue horizontalement et se relève difficilement. »

*Nous terminerons par le récit d'une chasse de l'Équipage Songeons qui fut la dernière de Monsieur le comte de Bari, frère du roi de Naples, Ferdinand VII.*

• Le 25 avril 1903, rendez-vous au Puits-du-Roi. Au rapport, on a connaissance de cinq daims à tête, dont un dix cors, aux Petits-Monts.

Le maître d'équipage décide de les attaquer avec quatre chiens, afin de tâcher de déharder le dix cors. La meute avancera au carrefour Bourbon où elle attendra les ordres.

Les animaux se font battre d'abord pendant un certain temps autour de l'Étoile-de-la-Reine, puis s'en retournent aux Petits-Monts, et le dix cors se sépare au carrefour de

Diane. Les chiens d'attaque sont arrêtés et on donne la meute.

Le daim va d'abord aux carrières d'Orrouy, en bordure de plaine. Il refuse le débouché et redonne à sa harde aux Petits-Monts. Bien maintenu, il s'en sépare, descend à Vaudrampont, puis remonte au carrefour de Diane, coule vers la sente de Morienvall et descend par le carrefour Girardin au marais de Malassise. Il baise les maisons de Saint-Jean, passe au marais de Saint-Jean, au Grand-Maréchal, où il se harde avec quinze biches. Il s'en va accompagné jusqu'aux Bécasses ; la harde saute le chemin des Plaideurs, pendant qu'il se dérobe et monte au mont Arcy où il trouve d'autres biches. Il descend avec elles vers le chemin de fer, le refuse et va se mettre sur le ventre dans les mares qui sont auprès du carrefour des Étangs-de-Batigny. Relancé, il monte au Trou-Fondu, passe à côté du poste du Voliard où il se remet avec des biches. Il fait alors un retour, accompagné sur la Fontaine-aux-Porchers, puis s'en va aux bois de Damart et va se raser le long de la propriété du bois d'Aucourt.

Après un défaut assez long, les chiens le relancent à vue, sur le dessus de la crête. Descendant alors hallali courant, à travers les jardins de Pierrefonds, il saute la ligne du chemin de fer, à côté de la gare, et se jette dans l'étang situé au pied du château, où les chiens le noient, après trois heures et demie de chasse. La curée sur la pelouse de l'établissement de bains. »



*Le New Forest Buckhounds.*